

UN CONFLIT

Jamais jour de septembre n'avait été plus brillant et plus chaud. Deux jeunes gens, assis sur le rivage, mettaient en ordre leurs engins de pêche, et, à la veille de leur départ, regardaient comme pour le graver définitivement dans leur mémoire, le paysage où s'étaient écoulés leurs quinze jours de vacances. Montagne à droite, montagne à gauche, montagnes partout, couvertes de grands sapins sombres qui venaient jusqu'au bord du lac mirer les petites croix velues de leurs rameaux. Vers le sud, ces montagnes, décor grandiose de la Gaspésie, s'échelonnaient à perte de vue, et tout près quelques goélands égarés passaient rapides, avec un mouvement d'ailes à peine perceptible, entre le bleu du ciel et le miroitement du lac d'où, à toute minute émergeait, pour disparaître aussitôt, une tête de poisson plutôt devinée que reconnue, laissant des cercles s'élargir puis lentement se perdre sur la calme surface.

“ Allons, dit un des compagnons du nom d'Henri Latour, solide gaillard dont le visage indiquait un de ces caractères toujours gais sur lesquels les événements glissent sans laisser de traces, il nous faut maintenant transporter la chaloupe dans l'autre lac et personne ne nous aidera cette fois ”. L'autre, un grand brun aux cheveux coupés en brosse et aux yeux noirs remplis de volonté, élégant dans son costume khaki, entra sans répondre dans l'eau jusqu'à mi-jambe, saisit le bout de la chaloupe et facilement, comme il eut fait d'un canot, la tira sur le rivage.

—Diable ! éclata Henri, qui n'avait pas bougé, quels muscles ! Je ne t'ai jamais connu de cette force. Est-ce depuis que tu fréquentes les Anglais à ton club de la rue Peel, pour faire plaisir à ton futur beau-frère, ajouta-t-il avec une pointe de malice, que tu es devenu l'émule de Louis Cyr ?

—Les Anglais ont du bon ; tiens, moi, je n'aurais toujours été qu'un roseau, si, comme tu dis, mon beau-frère ne m'avait enrôlé dans son équipe d'athlètes amateurs. J'avoue que je ne m'y amuse guère, leurs sentiments, leur manière de vivre sur trop de points différents des nôtres ; mais je prends chez eux ce qui me convient et me